

Le libertaire

Rédaction :
Administration : N. FAUCIER
72, rue des Prairies, Paris (20^e)
(Chèque postal : N. Faucier 4165-35)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

Il y a Quatorze Ans...

Quatorze ans ont passé et le souvenir de cette date tragique : 2 août 1914, est encore vivace à la mémoire de tous ceux — vieux ou jeunes — qui eurent le malheur de vivre ces heures tragiques, marquant le commencement de la plus horrible des guerres qui, pendant plus de quatre années, allait dévaster le monde et coucher à tout jamais, sur les champs de bataille, plus de dix millions d'êtres humains. Comment oublier, en effet, cette date fatale où les peuples chauffés à blanc, par une presse et une littérature odieuses, allaient se jeter les uns contre les autres, avec une fureur qui n'avait d'égal que l'incroyable aberration due à un tourbillon de crânes savamment organisé par ceux qui allaient ramasser la gloire et les millions dans le sang des malheureux qu'ils envoyait à l'abattoir.

2 août 1914 ! On ne peut songer à cette date sans se remémorer le spectacle de la rue... payée comme aux grands jours de fête. Tout un peuple, hier encore pacifiste, déferlant sur les boulevards, chantant les hymnes guerriers : *la Marseillaise*, *le Chant du Départ*, hurlant « *A Berlin !* »; acclamant les troupes d'active qui, déjà, le fusil fleuri, allaient prendre contact avec l'« ennemi »; et faire pâmer d'aise toute la gent nationaliste, en obtenant la « grande victoire » de Mulhouse suivie immédiatement... de la déroute de Charleroi, qui allait ouvrir la porte de France aux troupes allemandes, ivres elles aussi d'un patriotism soigneusement entretenue par les junkers et hôtels d'outre-Rhin. Hélas ! le capitalisme international avait réussi son mauvais coup : mieux que les plus optimistes parmi ses thuriféraires n'auraient pu l'espérer ; un vent de folie collective avait soufflé sur le monde. Ceux qui avaient contribué à déclencher le massacre pouvaient être satisfaits ; la machine, bien au point, avait merveilleusement rempli son rôle, tout sombrant dans l'orgie patriotique : des hommes qui, cependant, avaient fait leurs preuves et dont on ne pouvait suspecter la sincérité, allaient, en s'associant aux appels guerriers, terminer à tout jamais une vie sans tache.

L'« Union Sacrée », en se réalisant dans la plus formidable duplicité que l'histoire ait enregistrée, faisant marcher côté à côté pour une mauvaise cause des hommes si dissemblables qu'aux idées et aux principes, montrait bien, hélas, la fragilité de notre pauvre être humaine.

La renonciation, l'approbation donnée aux maîtres de l'heure par les théoriciens, les militaires de toutes écoles révolutionnaires marquaient la faillite de trente années d'antimilitarisme actif.

Tout était oublié ! les meetings en faveur de la paix, les grandes démonstrations du Pré-Saint-Gervais groupant plus de 200.000 prolétaires pacifistes, les serments solennels prononcés sur la butte du Chapeau-Rouge resteraient lettre morte : le grand drame allait commencer.

Seuls, quelques hommes clairvoyants gardaient une attitude digne de leur passé. Ainsi, il avait suffi que la petite affiche blanche ornée des deux drapeaux tricolores soit apposée sur les murs du pays ; il avait suffi qu'une presse servile emboîte la trompette guerrière et, pendant huit jours, inocule, à un peuple pacifiste, du patriotisme à jet continu pour que tout s'effondre !... Qu'a donc jamais l'ameuteur qui durant ces derniers mois, restés fidèles à leur idéal de paix, avaient consacré toute une vie à la cause de l'émancipation et de la fraternité humaine. Ah ! oui, qu'elles durent être douloureuses, les heures que vécurent ces hommes, face au reniement général !

Ah ! les instituteurs de village n'avaient pas perdu leur temps ! Ces hommes, nés sous le signe de la défaite de 1871, avaient bien pétifié le cerveau malléable de leurs jeunes élèves, l'idée de « revanche » était restée tenace au cœur des hommes de 1914.

Et comme, en évoquant ces souvenirs, l'on aperçoit où il est difficile, à l'homme de se débarrasser des préjugés, de la fausse éducation, des mauvais principes semés, dès la plus tendre enfance, dans son cerveau d'adolescent.

Et voilà pourquoi nous pensons que, seule, la Révolution, en balayant les régimes fondateurs de guerre, qui défiennent tous les moyens d'éducation à l'usage du peuple ; en établissant la véritable éducation fraternelle, formera les hommes nouveaux qui, hantant la guerre, établiront la société pacifiste de demain.

Maintenant que la comédie sanglante est terminée, une question se pose : Y avait-il possibilité, au 2 août, d'empêcher la guerre ? Et d'aucuns mettent en avant le nom de Jaurès. « Ah ! disent-ils, s'il avait vécu !... »

Empêcher la guerre ! Il y avait peut-être une possibilité : c'était, huit jours avant que celle-ci fût officiellement déclarée. Au moment où, sur un simple appel de la C.G.T. et de quelques journaux d'avant-garde, des dizaines de milliers d'ouvriers descendaient dans la rue, prêts à l'action pour empêcher que l'irréparable ne s'accomplisse.

Si les chefs du mouvement ouvrier de l'époque avaient eu plus d'audace, s'ils avaient été à la hauteur de la tâche qui leur incombaient, s'ils avaient su mettre à profit l'effervescence qui se manifesta dans le peuple à l'occasion de l'assassinat de Jaurès, peut-être la guerre de 1914-1918 n'aurait pas ensanglé le monde.

Mais, au 2 août, il était trop tard : le virus nationaliste avait fait son œuvre. Et nous sommes de ceux qui pensons qu'il n'appartenait pas à un homme, dût-il avoir l'immense popularité de Jaurès, d'empêcher le conflit. Mourant prématurément, avant l'heure fatale et décisive, un grand point d'interrogation est posé au bord de sa tombe. On ne peut donc tabler que sur des hypothèses : si nous nous en rapportons à ses conceptions concernant la « Défense Nationale », à son incertitude pendant les derniers jours de juillet, à sa confiance en une prétenue médiation anglaise, on peut prévoir que sa grande voix ne se serait pas élevée pour appeler, au moment décisif, les ouvriers à se révolter contre la guerre.

Jaurès, assassiné par la réaction, est mort avant que les événements aient terni sa réputation d'archange de la Paix. Paix à ses cendres...

La guerre, par sa durée, par les ruines qu'elle a accumulées, a troubé profondément le monde entier.

Elle n'a pas tenu les espoirs que d'aucuns mettaient en elle, pour assurer l'hégémonie de leur nation et affirmer leur pouvoir impérial. Les plus grands trônes d'Europe se sont écroulés, balayés par le vent de révolte qui souffla en tempête à la suite de la grande tourmente.

Les peuples meurtris tentent un peu partout de réagir contre ceux qui les avaient lancés dans la grande aventure, on peut croire un moment que l'heure du châtiment allait sonner pour tous les responsables de l'immonde carnage.

GUERRE A LA GUERRE !...



Enfants ne jouez pas aux soldats !...

Hélas, comme toujours, les peuples, trompés par les politiciens, firent œuvre incomplète et laissèrent s'édifier sur les ruines des monarchies détruites, d'autres régimes qui, comme leurs prédecesseurs, entretenaient des armées nombreuses, prêtes à entrer en lice à la moindre occasion.

Et entre autres conséquences redoutables, la guerre, par son dénouement, a engendré d'autres conflits.

Le traité de Versailles, en morcelant l'Europe, en créant de nouvelles nations : Pologne, Tchécoslovaquie, etc., en démembrant certains pays, a suscité de nouveaux impérialismes et favorisé l'éclosion de l'esprit de revanche chez certains peuples.

Jamais, peut-être, autant de germes de conflits n'avaient menacé le monde que depuis la fin de la ... dernière des guerres.

Puissent les peuples se souvenir de la terrible leçon de 1914, puissent-ils se débarrasser des chefs qui infailliblement les conduiraient vers de nouveaux charniers.

Puissent-ils être assez forts pour imposer leur volonté pacifique.

R. BOUCHER.

U. A. C. R. FEDERATION PARISIENNE

Lundi 6 août, à 20 h. 30, salle Garrigue, 20, rue Ordener (Nord-Sud : Torcy).

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

OUverte aux adhérents à la Fédération à l'époque du Congrès d'Orléans.

Ordre du jour :

Établissement d'un programme d'organisation.

DIMANCHE PROCHAIN 5 AOUT

Une Grande Fête Champêtre

SE DEROULERA A L'ETANG DE SAINT-CUCUFU

Les lecteurs du « Libertaire » y passeront une agréable journée. De nombreux divertissements ont été prévus pour les grands et les petits.

JEUX DIVERS. DISTRIBUTION DE GÖTILLONS. TOMBOLA. JOUETS ET GÄTEAUX POUR LES PETITS.

ALLOCATION PAR LE CAMARADE PIERRE LE MEILLOUR

Amis ! lecteurs du « Libertaire ! », tous dimanche prochain, à l'Etang de Saint-Cucufu.

ON TROUVERA LA BOISSON ET DES CONSERVES SUR PLACE JUSQU'AU SOIR. LA DISTRIBUTION DU PAIN sera assurée jusqu'à 3 heures l'après-midi. Grâce à ces dernières dispositions, les camarades n'auront pas à s'embarrasser.

AVIS IMPORTANT !

CONTRAIREMENT A CE QUE NOUS AVONS ANNONCÉ LA SEMAINE DERNIERE, on devra s'abstenir de prendre le train à la gare Saint-Lazare. La station de Garches est, en effet, trop éloignée de Saint-Cucufu, lieu du rendez-vous.

Le voyage par tramway est d'ailleurs moins cher.

PRENDRE LE TRAMWAY, N° 58, A LA PORTE MAILLOT, DESCENDRE A LA STATION DE LA MALMAISON.

2 FR. 25. DEPART TOUTES LES DEMI-HEURES. INDICATIONS UTILES : à la descente du train, prendre à gauche la PLACE OSIRIS, suivre l'AVENUE DE LA MALMAISON et l'AVENUE TURCK-STELL jusqu'au bout. En arrivant à la rampe tourner à droite, prendre le CHEMIN DE VERSAILLES et suivre tout droit. Les flèches indiqueront l'endroit.

TOUS DIMANCHE A SAINT-CUCUFU.

AU PAYS DES CHEMISES NOIRES

Un bourreau est mort

Malgré la censure que le fascisme continue à exercer sur le prolétariat de la péninsule à travers les bureaux de poste, les journaux, des amis qui ont voulu résister à tout prix sur place et que l'on pourrait qualifier « *l'Œil Anarchiste* », nous informer régulièrement de tout ce qui se passe dans l'enfer fasciste, derrière la coquille de notre souris latine. Et c'est grâce à leur entêtement héroïque que nous avons pu renseigner nos lecteurs, d'une façon précise, sur tout ce qui s'est passé après l'attentat du 12 avril à Milan.

C'est aux sincères partisans du regroupement des forces anarchistes-communistes que nous adressons aujourd'hui ce présent appel, étant nous-mêmes persuadés que la situation confuse, créée par les résolutions adoptées au Congrès de Paris 1927, ne peut se prolonger sans nuire à l'extension de notre idéal dans le mouvement social.

Nous ne nous étendrons pas sur les causes qui ont déterminé l'état de choses actuel, elles sont multiples. De part et d'autre, des erreurs ont été commises, aggravant le malaise existant, et laissant notre mouvement incapable de prendre, dans le mouvement social, la place qui devrait lui revenir.

Dévant cette situation, dont chacun comprendra la gravité, il importe de réagir sans retard ; attendre plus longtemps serait consacrer la faillite des possibilités d'organisation du mouvement anarchiste-communiste-révolutionnaire.

Nous demandons aux uns et aux autres d'éviter les mesquines querelles de personnalités et les interprétations abusives des pensées et des actes de ceux dont on n'épouse pas entièrement les idées, ces procédés n'aboutissant généralement qu'à nous diviser un peu plus, pour le plus grand profit de nos adversaires communs.

C'est pourquoi, convaincus de la nécessité urgente de la tenue d'un congrès d'unité, ouvert à tous les adhérents à l'U. A. C. au Congrès d'Orléans 1928, nous vous convions à participer à celui d'Amiens, ou, ensemble, dans une discussion franche et loyale, nous étudierons les possibilités de nous unir sur un programme commun.

Dans le débat qui s'engage, pas un groupe, pas un militant, ne doit fuir ses responsabilités. Il y va de l'avènement du mouvement anarchiste tout entier.

Ordre du jour

I. — Discussion sur les possibilités d'unité des anarchistes-communistes-révolutionnaires ;

II. — Méthodes d'organisation de l'U. A. C. ;

III. — La vie de l'U.A.C.R. (rapports moral et financier) ;

IV. — « Le Libertaire » (rapports moral et financier) ;

V. — « La Librairie » (Rapports moral et financier) ;

VI. — Les Comités de défense et d'entraide ;

VII. — Questions diverses.

La Commission administrative de l'U.A.C.R.

AVIS IMPORTANT. — Les Congressistes sont invités à se présenter à Amiens le dimanche 12 courant avant midi aux bureaux du journal « *Géminal* », 12, place Fauvel.

Le Congrès s'ouvrira l'après-midi à 14 heures, salle de la coopérative.

Après avoir fait une chasse sans merci aux anarchistes de Milan ; après avoir organisé des attentats dans le but d'arrêter les révolutionnaires « actifs » ; après avoir décreté la dissolution de l'Union Syndicale Italienne, pour le fait quelle n'était plus une organisation économique, mais tout simplement un abri anarchiste, ce grand personnage de la réaction fasciste, après l'attentat du 12 avril a été arrêté par un coup de téléphone du Palais Chigi, comme un vulgaire misérable !

La presse fasciste n'a soufflé mot sur la radiation du sieur Pericoli, mais selon des amis qui ont appris à voir clair dans le régime fasciste, il a été maladroit lors de l'attentat. Il avait télégraphié à Rome le 10 avril en disant qu'à Milan on préparait un attentat et qu'il avait l'intention d'arrêter les cou-

LE 22 AOUT 1928

LE DRAME DU POLE

pables avant l'exécution de leur plan criminel. Imbécile ! Il ne savait pas que l'ordre d'organiser l'attentat était venu de Rome pour donner l'impression que la situation était grave, toujours plus révolutionnaire, et tout ceci, dans le but bien évident d'impressionner la couronne, qui commence à en avoir assez de Mussolini et du fascisme.

Le Tribunal Spécial selon la presse fasciste, est en deuil. Le général qui l'avait présidé jusqu'à ces derniers mois, vient de mourir à l'âge de 59 ans.

Le général Sanna, fasciste de la première heure que Mussolini avait appelé à défendre l'Etat fasciste, vient de crever sans avoir achevé son œuvre, et avoir condamné tous les révolutionnaires de la péninsule au domicile forcé et à Portolongone, sans voir le Duce enfourcher le cheval de Napoléon.

Le sinistre tortionnaire du prolétariat italien, ce misérable et féroce bourreau de Lucetti, restera dans l'histoire de la révolution italienne à coté de son méprisable compère, Bava-Beccaris, le Gallifet italien de 1898.

Le fascisme est en deuil ; le prolétariat italien est en fête. Un traiteur de sabre, un bourreau impitoyable n'est plus. A 28 ans de distance, il n'est pas déplacé de rappeler aux camarades que la situation politique et sociale d'Italie est la même. Alors comme aujourd'hui régnait le plus féroce despotisme. En 1898, à Milan, Bava Beccaris, contre la foule qui réclamait du pain et du travail, mit ses canons en action. 400 révolutionnaires tombèrent victimes du sinistre galionard que la roi Humbert 1^{er}, ne manqua pas de récompenser de l'ordre des S.S. Maurice et Lazare. Le prolétariat de la péninsule était comme aujourd'hui, avili sous la botte du militaire triomphant.

Mais l'anarchisme, même quand tout semble désespéré, sait trouver en lui-même l'énergie indispensable pour tenir tête à la tempête révolutionnaire. En 1900, il tint admirablement, courageusement.

Le prolétariat italien était tyrannisé, nos militants étaient condamnés au domicile forcé, créé par l'ancien républicain Crispì (Disciuolo, Binazzi, Galliani et tant d'autres militants anarchistes qui y sont aujourd'hui pour la deuxième fois) ou à la prison ; mais un homme, un militant, un anarchiste, veillait.

Parti d'Amérique, il revint en Italie. Le 29 juillet 1900, à Monze, le roi, qui fit l'éloge des assassins du prolétariat italien, tomba sous ses balles. Ce camarade dont nous nous faisons devoir de rappeler aujourd'hui la mémoire, s'appelait Gaetano Bresci, il fut pendu à Portolongone, le sinistre pénitencier où sont aujourd'hui nos vieux militaires, Lucetti compris.

Après le browning anarchiste, la démocratie fait son apparition, mais avec elle la réaction permanente camouflée et le fascisme.

Combien est instructive l'histoire !

L. P. M.

AUX HASARDS DU CHEMIN

INSOLENCES

Un certain Georges Grappe, déserteur par occasion, qui s'affublait d'un accoutrement féminin pour dérouter les investigations policières, ayant été le héros d'un quelconque drame passionnel, M. Jean Kolb, homme d'un grand bon sens et de beaucoup d'industrie, nouvelliste à Paris-Soir, l'inspiration défaillante, n'ayant nul dragon de mer à se mettre sous la dent, a osé fort à propos d'aller faire visite à M. Benoît, grand dignitaire de la lieutenance criminelle de Paris. C'était là un reportage avisé, d'une casserie pittoresque. Notre homme de plume, l'échino circinflexe, la voix onctueuse, plein d'une courtoisie toute professionnelle (ces détails s'imaginent aisément), lui a demandé son autorité et administratif avis sur le cas peu banal de ce rétractaire en jupons qui, alors que tant de « grâces » s'ouvraient à se donner des attraits mûrs et une allure virile, prenait plaisir, lui, à se draper dans des cotillons d'une ampleur insolite; et aussi, par ailleurs, si nombreux étaient les insoumis, déserteurs et autres mauvais garçons, qui s'avisaient d'un travesti aussi attendrisant que celui dû par l'astucieux Grappe, pour faire impunément la figure à des redoutables messieurs de la Grande Prévôté.

Notre Benoît, flatté d'être l'heureux objet d'un aussi galant interview, a su, ainsi qu'il convenait, trouver des paroles mémorables, judicieuses et définitives. Oyez plusieurs commentaires : ils sont trappés qu'au coin de la plus délicieuse sagesse. Vous verrez que notre homme est plus martial que benoît. D'un ton de nez fort dévot — j'aime à la croire — il a déclaré à M. Jean Kolb que bien des insoumis et des déserteurs usaient du même stratagème que Grappe, que cela était fort normal, tout à fait compréhensible, vu qu'ils étaient tous des « lâches », des « femmettes », des châpous, et que la vêtue qui leur seyait le mieux pour masquer leur infamie et leur cowardise était la parue féminine. Cette opinion n'est pas très « régence », elle permet d'augurer que M. Benoît est plus rustre que bel esprit. Voulant être odieux pour les déserteurs, il manque gravement aux personnes du sexe aimable. Une conclusion s'impose lumineuse : les déserteurs sont nécessairement lâches, ils partagent cet honneur avec les femmes. Pour aujourd'hui, venous en aide à ceux-là seulement.

Les déserteurs sont tous des lâches. M. André Benoît les croit donc tous à sa mesure. Supposons qu'ils sont tous de la même farine que le frère du momier Barthou? Son inconvenance prête à controverse. Qu'on ne se fasse point illusion, il ne s'agit point ici d'apologie inconsidérée ou d'exhortation quelconque. Faisons tout d'abord abstraction de la personnalité assez peu retentissante de Georges Grappe et qui n'est ici qu'un prétexte.

Déserteur, est-ce une preuve formelle de courage ou, comme le prétend le grotesque commensal de Fiancette, le collignon fait et outrepassant de la P. 1, une indubitable attestation d'ignominie et de déchéance? Quel est le critérium? Quels sont les plus magnanimes, de ceux que la crainte du serment, bien plus que leur vaillance toutefois, fait monter à l'assaut, ou de ceux qui ne veulent mourir aux convictions de toute une vie, se refusent à être les marionnettes toujours nossées du Grand Guignol militaire? Qui départagera les avis? Nous ne sommes pas assez mathématiciens pour tran-

LE DRAME DU POLE

Le raid tragique de l'« Italia » a définitivement passionné l'opinion publique, surtout depuis que s'y mêle ce drame obscur, perpétré dans la solitude glacée de la banquise et que semblent confirmer de plus en plus, tant les documents photographiques révélateurs fournis par l'aviateur russe Tchoukowsky, que les données médicales et l'embarras des rescapés. Par quelle aération, au cours de toutes lutes physiques et morales, Mariano et Zappi auraient-ils été poussés à faire disparaître leur compatriote, le professeur Malmgren ?

Toute cette affaire demande à être éclaircie et nous ne pouvons, actuellement, que nous borner à constater toute l'horreur qui plane sur ce mystère. Mais la malheureuse expédition est riche en suggestions de toutes sortes, et entre autres, il est intéressant de remarquer qu'elle a eu pour conséquence la vérité pleine et entière sur cette affaire ne soit connue de tous et reconnue officiellement. Non pas seulement et même principalement pour la mémoire de ces martyrs ou par sympathie envers ceux qu'ils ont laissés. Ils n'ont pas besoin de cela. Mais ce qui est nécessaire, c'est que l'humanité entière se rende un jour un compte exact de ce qui a pu se passer en Massachusetts, en 1927, afin qu'elle apprenne la nature exacte de notre société, et qu'elle finisse par rompre avec elle.

A vrai dire, ce n'est qu'alors qu'on pourra dire que le sacrifice de Sacco et Vanzetti n'a pas été vain, car n'est qu'alors que la foi de Sacco et Vanzetti en leur idéal sera confirmée par l'action de leurs frères travailleurs du monde entier.

Le Comité Sacco-Vanzetti à Boston a très bien compris sa tâche et, depuis l'infâme meurtre, il a continué à travailler sans faiblir.

Il s'est imposé la tâche d'en appeler à la conscience du monde entier pour acquérir la révision du procès.

La nuit du 22 août verra un imposant meeting à Boston, et la dernière heure du jour, celle où eut lieu le crime, sera consacrée à leur commémoration. A la même date seront publiés plusieurs nouveaux ouvrages sur l'affaire Sacco-Vanzetti, et un renouveau d'intérêt se manifestera.

Des hommes comme Elihu Root, ex-sous-secrétaire d'Etat; D. Baker, secrétaire à la Guerre du Cabinet Wilson; John W. Davis, ambassadeur des Etats-Unis en Angleterre au temps de Wilson; et ancien candidat à la présidence, et bien d'autres encore, ont entrepris la publication de toutes les pièces et rapports du procès, en 6 volumes de 1.000 pages chacun, dont le premier, coûtant 25 dollars, a paru en mai dernier, à New-York, chez l'éditeur Henry Holt et Cie.

Le 22 février 1928, donc six mois après le meurtre, le Comité a publié son dix-septième bulletin officiel et, ensuite, un pressant manifeste : « Ne les oubliez pas ! » qui, tout au moins, contenait une éloquente invitation à tenir des démonstrations publiques, le 22 août prochain. Le Bureau international antimilitariste a distribué internationalement, exception faite des Etats-Unis, ces deux publications, et il a souscrit sans réserve à l'appel émanant du Comité de Boston, reproduit ci-dessous :

Commémorez la mort de Sacco et Vanzetti

Un appel du B. I. A.

Déjà, le 22 août de cette année, il y aura un an que s'est accompli, par devant le monde entier, le meurtre affreux de nos deux camarades Sacco et Vanzetti ! Mais, bien que nos camarades soient morts, leur cause ne peut mourir et ne mourra pas. De par le monde entier, les travailleurs et tous ceux qui ont à cœur la cause de la justice, ne peuvent avoir de cesse que la vérité pleine et entière sur cette affaire ne soit connue de tous et reconnue officiellement. Non pas seulement et même principalement pour la mémoire de ces martyrs ou par sympathie envers ceux qu'ils ont laissés. Ils n'ont pas besoin de cela. Mais ce qui est nécessaire, c'est que l'humanité entière se rende un jour un compte exact de ce qui a pu se passer en Massachusetts, en 1927, afin qu'elle apprenne la nature exacte de notre société, et qu'elle finisse par rompre avec elle.

A vrai dire, ce n'est qu'alors qu'on pourra dire que le sacrifice de Sacco et Vanzetti n'a pas été vain, car n'est qu'alors que la foi de Sacco et Vanzetti en leur idéal sera confirmée par l'action de leurs frères travailleurs du monde entier.

Le Comité Sacco-Vanzetti à Boston a très bien compris sa tâche et, depuis l'infâme meurtre, il a continué à travailler sans faiblir.

Il s'est imposé la tâche d'en appeler à la conscience du monde entier pour acquérir la révision du procès.

La nuit du 22 août verra un imposant meeting à Boston, et la dernière heure du jour, celle où eut lieu le crime, sera consacrée à leur commémoration. A la même date seront publiés plusieurs nouveaux ouvrages sur l'affaire Sacco-Vanzetti, et un renouveau d'intérêt se manifestera.

Des hommes comme Elihu Root, ex-sous-secrétaire d'Etat; D. Baker, secrétaire à la Guerre du Cabinet Wilson; John W. Davis, ambassadeur des Etats-Unis en Angleterre au temps de Wilson; et ancien candidat à la présidence, et bien d'autres encore, ont entrepris la publication de toutes les pièces et rapports du procès, en 6 volumes de 1.000 pages chacun, dont le premier, coûtant 25 dollars, a paru en mai dernier, à New-York, chez l'éditeur Henry Holt et Cie.

Le 22 février 1928, donc six mois après le meurtre, le Comité a publié son dix-septième bulletin officiel et, ensuite, un pressant manifeste : « Ne les oubliez pas ! » qui, tout au moins, contenait une éloquente invitation à tenir des démonstrations publiques, le 22 août prochain. Ces dernières, le 22 juillet 1928, donc six mois après le meurtre, le Comité a publié son dix-septième bulletin officiel et, ensuite, un pressant manifeste : « Ne les oubliez pas ! » qui, tout au moins, contenait une éloquente invitation à tenir des démonstrations publiques, le 22 août prochain. Ces dernières, le 22 juillet 1928, donc six mois après le meurtre, le Comité a publié son dix-septième bulletin officiel et, ensuite, un pressant manifeste : « Ne les oubliez pas ! » qui, tout au moins, contenait une éloquente invitation à tenir des démonstrations publiques, le 22 août prochain. Ces dernières, le 22 juillet 1928, donc six mois après le meurtre, le Comité a publié son dix-septième bulletin officiel et, ensuite, un pressant manifeste : « Ne les oubliez pas ! » qui, tout au moins, contenait une éloquente invitation à tenir des démonstrations publiques, le 22 août prochain. Ces dernières, le 22 juillet 1928, donc six mois après le meurtre, le Comité a publié son dix-septième bulletin officiel et, ensuite, un pressant manifeste : « Ne les oubliez pas ! » qui, tout au moins, contenait une éloquente invitation à tenir des démonstrations publiques, le 22 août prochain. Ces dernières, le 22 juillet 1928, donc six mois après le meurtre, le Comité a publié son dix-septième bulletin officiel et, ensuite, un pressant manifeste : « Ne les oubliez pas ! » qui, tout au moins, contenait une éloquente invitation à tenir des démonstrations publiques, le 22 août prochain. Ces dernières, le 22 juillet 1928, donc six mois après le meurtre, le Comité a publié son dix-septième bulletin officiel et, ensuite, un pressant manifeste : « Ne les oubliez pas ! » qui, tout au moins, contenait une éloquente invitation à tenir des démonstrations publiques, le 22 août prochain. Ces dernières, le 22 juillet 1928, donc six mois après le meurtre, le Comité a publié son dix-septième bulletin officiel et, ensuite, un pressant manifeste : « Ne les oubliez pas ! » qui, tout au moins, contenait une éloquente invitation à tenir des démonstrations publiques, le 22 août prochain. Ces dernières, le 22 juillet 1928, donc six mois après le meurtre, le Comité a publié son dix-septième bulletin officiel et, ensuite, un pressant manifeste : « Ne les oubliez pas ! » qui, tout au moins, contenait une éloquente invitation à tenir des démonstrations publiques, le 22 août prochain. Ces dernières, le 22 juillet 1928, donc six mois après le meurtre, le Comité a publié son dix-septième bulletin officiel et, ensuite, un pressant manifeste : « Ne les oubliez pas ! » qui, tout au moins, contenait une éloquente invitation à tenir des démonstrations publiques, le 22 août prochain. Ces dernières, le 22 juillet 1928, donc six mois après le meurtre, le Comité a publié son dix-septième bulletin officiel et, ensuite, un pressant manifeste : « Ne les oubliez pas ! » qui, tout au moins, contenait une éloquente invitation à tenir des démonstrations publiques, le 22 août prochain. Ces dernières, le 22 juillet 1928, donc six mois après le meurtre, le Comité a publié son dix-septième bulletin officiel et, ensuite, un pressant manifeste : « Ne les oubliez pas ! » qui, tout au moins, contenait une éloquente invitation à tenir des démonstrations publiques, le 22 août prochain. Ces dernières, le 22 juillet 1928, donc six mois après le meurtre, le Comité a publié son dix-septième bulletin officiel et, ensuite, un pressant manifeste : « Ne les oubliez pas ! » qui, tout au moins, contenait une éloquente invitation à tenir des démonstrations publiques, le 22 août prochain. Ces dernières, le 22 juillet 1928, donc six mois après le meurtre, le Comité a publié son dix-septième bulletin officiel et, ensuite, un pressant manifeste : « Ne les oubliez pas ! » qui, tout au moins, contenait une éloquente invitation à tenir des démonstrations publiques, le 22 août prochain. Ces dernières, le 22 juillet 1928, donc six mois après le meurtre, le Comité a publié son dix-septième bulletin officiel et, ensuite, un pressant manifeste : « Ne les oubliez pas ! » qui, tout au moins, contenait une éloquente invitation à tenir des démonstrations publiques, le 22 août prochain. Ces dernières, le 22 juillet 1928, donc six mois après le meurtre, le Comité a publié son dix-septième bulletin officiel et, ensuite, un pressant manifeste : « Ne les oubliez pas ! » qui, tout au moins, contenait une éloquente invitation à tenir des démonstrations publiques, le 22 août prochain. Ces dernières, le 22 juillet 1928, donc six mois après le meurtre, le Comité a publié son dix-septième bulletin officiel et, ensuite, un pressant manifeste : « Ne les oubliez pas ! » qui, tout au moins, contenait une éloquente invitation à tenir des démonstrations publiques, le 22 août prochain. Ces dernières, le 22 juillet 1928, donc six mois après le meurtre, le Comité a publié son dix-septième bulletin officiel et, ensuite, un pressant manifeste : « Ne les oubliez pas ! » qui, tout au moins, contenait une éloquente invitation à tenir des démonstrations publiques, le 22 août prochain. Ces dernières, le 22 juillet 1928, donc six mois après le meurtre, le Comité a publié son dix-septième bulletin officiel et, ensuite, un pressant manifeste : « Ne les oubliez pas ! » qui, tout au moins, contenait une éloquente invitation à tenir des démonstrations publiques, le 22 août prochain. Ces dernières, le 22 juillet 1928, donc six mois après le meurtre, le Comité a publié son dix-septième bulletin officiel et, ensuite, un pressant manifeste : « Ne les oubliez pas ! » qui, tout au moins, contenait une éloquente invitation à tenir des démonstrations publiques, le 22 août prochain. Ces dernières, le 22 juillet 1928, donc six mois après le meurtre, le Comité a publié son dix-septième bulletin officiel et, ensuite, un pressant manifeste : « Ne les oubliez pas ! » qui, tout au moins, contenait une éloquente invitation à tenir des démonstrations publiques, le 22 août prochain. Ces dernières, le 22 juillet 1928, donc six mois après le meurtre, le Comité a publié son dix-septième bulletin officiel et, ensuite, un pressant manifeste : « Ne les oubliez pas ! » qui, tout au moins, contenait une éloquente invitation à tenir des démonstrations publiques, le 22 août prochain. Ces dernières, le 22 juillet 1928, donc six mois après le meurtre, le Comité a publié son dix-septième bulletin officiel et, ensuite, un pressant manifeste : « Ne les oubliez pas ! » qui, tout au moins, contenait une éloquente invitation à tenir des démonstrations publiques, le 22 août prochain. Ces dernières, le 22 juillet 1928, donc six mois après le meurtre, le Comité a publié son dix-septième bulletin officiel et, ensuite, un pressant manifeste : « Ne les oubliez pas ! » qui, tout au moins, contenait une éloquente invitation à tenir des démonstrations publiques, le 22 août prochain. Ces dernières, le 22 juillet 1928, donc six mois après le meurtre, le Comité a publié son dix-septième bulletin officiel et, ensuite, un pressant manifeste : « Ne les oubliez pas ! » qui, tout au moins, contenait une éloquente invitation à tenir des démonstrations publiques, le 22 août prochain. Ces dernières, le 22 juillet 1928, donc six mois après le meurtre, le Comité a publié son dix-septième bulletin officiel et, ensuite, un pressant manifeste : « Ne les oubliez pas ! » qui, tout au moins, contenait une éloquente invitation à tenir des démonstrations publiques, le 22 août prochain. Ces dernières, le 22 juillet 1928, donc six mois après le meurtre, le Comité a publié son dix-septième bulletin officiel et, ensuite, un pressant manifeste : « Ne les oubliez pas ! » qui, tout au moins, contenait une éloquente invitation à tenir des démonstrations publiques, le 22 août prochain. Ces dernières, le 22 juillet 1928, donc six mois après le meurtre, le Comité a publié son dix-septième bulletin officiel et, ensuite, un pressant manifeste : « Ne les oubliez pas ! » qui, tout au moins, contenait une éloquente invitation à tenir des démonstrations publiques, le 22 août prochain. Ces dernières, le 22 juillet 1928, donc six mois après le meurtre, le Comité a publié son dix-septième bulletin officiel et, ensuite, un pressant manifeste : « Ne les oubliez pas ! » qui, tout au moins, contenait une éloquente invitation à tenir des démonstrations publiques, le 22 août prochain. Ces dernières, le 22 juillet 1928, donc six mois après le meurtre, le Comité a publié son dix-septième bulletin officiel et, ensuite, un pressant manifeste : « Ne les oubliez pas ! » qui, tout au moins, contenait une éloquente invitation à tenir des démonstrations publiques, le 22 août prochain. Ces dernières, le 22 juillet 1928, donc six mois après le meurtre, le Comité a publié son dix-septième bulletin officiel et, ensuite, un pressant manifeste : « Ne les oubliez pas ! » qui, tout au moins, contenait une éloquente invitation à tenir des démonstrations publiques, le 22 août prochain. Ces dernières, le 22 juillet 1928, donc six mois après le meurtre, le Comité a publié son dix-septième bulletin officiel et, ensuite, un pressant manifeste : « Ne les oubliez pas ! » qui, tout au moins, contenait une éloquente invitation à tenir des démonstrations publiques, le 22 août prochain. Ces dernières, le 22 juillet 1928, donc six mois après le meurtre, le Comité a publié son dix-septième bulletin officiel et, ensuite, un pressant manifeste : « Ne les oubliez pas ! » qui, tout au moins, contenait une éloquente invitation à tenir des démonstrations publiques, le 22 août prochain. Ces dernières, le 22 juillet 1928, donc six mois après le meurtre, le Comité a publié son dix-septième bulletin officiel et, ensuite, un pressant manifeste : « Ne les oubliez pas ! » qui, tout au moins, contenait une éloquente invitation à tenir des démonstrations publiques, le 22 août prochain. Ces dernières, le 22 juillet 1928, donc six mois après le meurtre, le Comité a publié son dix-septième bulletin officiel et, ensuite, un pressant manifeste : « Ne les oubliez pas ! » qui, tout au moins, contenait une éloquente invitation à tenir des démonstrations publiques, le 22 août prochain. Ces dernières, le 22 juillet 1928, donc six mois après le meurtre, le Comité a publié son dix-septième bulletin officiel et, ensuite, un pressant manifeste : « Ne les oubliez pas ! » qui, tout au moins, contenait une éloquente invitation à tenir des démonstrations publiques, le 22

UNE VOIX DISCORDANTE DANS LE CHOEUR DES APOLYSTES DE LA DICTATURE

Ce que j'ai vu à Moscou

(Suite et fin)

Un détenu dans une cellule est à écrire, il est condamné pour abus de pouvoir comme adjoint au directeur des tabacs et est rédacteur du journal de la prison : *Notre Parole*.

Dans un sous-sol, il y a l'imprimerie et une salle de visite. Les docteurs y recherchent les antécédents et les tares héréditaires des prisonniers. Les détenus malades y restent quelques jours, et s'ils sont gravement atteints, sont hospitalisés au dehors. La majorité des cas de maladie sont atteints ; aussi tous les détenus maintenant sont visités au dispensaire par quatre médecins.

Il y a une salle de spectacle qui se trouve dans l'ancienne église. Tous les dimanches, il y a un cinéma, suivi de théâtre, chansons, danses, etc. Il y a une commission culturelle dont le secrétaire est un détenu condamné à 6 ans pour banditisme armé.

Les détenus ont, paraît-il, le droit de lire ce qu'ils veulent, sauf bien entendu ce qui est censuré. A la bibliothèque, il y a des livres de Victor Hugo, Mollière, Max Nordau, Dostoevsky, Turgenev, Tolstoï, Knut Hamsun et des œuvres classiques.

J'ai vu trois détenus politiques blancs, 1^{er} un espion travaillant au compte de la Tchécoslovaquie, 8 ans de prison ; 2nd un provocateur tsariste, 10 ans de prison ; 3rd un espion polonais, 8 ans de prison. Ce sont les trois seuls que j'ai trouvés qui avaient un délit à caractère politique. C'est une chose à retenir, cet isolatisme est une prison de droit commun et rien d'autre chose.

Tous les détenus qui veulent travailler, font huit heures par jour ; chaque journée de travail vaut 1 jour 1/2 de détention.

Il sortent une heure par jour en groupes.

Ils sont toujours enfermés dans les ateliers comme dans les cellules. Il n'y a pas d'interdiction de fumer ou de causer, les détenus peuvent se parler librement.

Les ateliers dans lesquels les détenus travaillent sont en grande partie dans les caves, c'est du tissage, beaucoup de tricotage pour jersey, pull-over, etc.

Les salaires sont de 50 % de ceux du dehors. Les détenus touchent 1/3 tout de suite, le reste est gardé comme pécule pour leur sortie.

Quand cette randonnée fut terminée, avant de sortir de la cour, je fis part à celui qui nous conduit de mon étonnement de ne pas avoir vu de détenus politiques socialistes-révolutionnaires, menchevicks ou anarchistes. Il me répondit qu'il n'y en avait pas.

Une grande partie des cellules sont en réparation, blanchies et repeintes, mais le cube d'air y est insuffisant pour deux personnes qui logent, la fenêtre faisant à peine 50 centimètres sur chaque face, d'une superficie de 6 mètres carrés environ. La literie n'est pas très propre, j'ai vu plusieurs détenus y faire sécher leur linge. Il y a certes l'électricité, un lavabo à eau courante dans chaque cellule, dans quelques-unes un poste de T.S.F., il n'en reste pas moins que le médecin lui-même déclare que la totalité des récidivistes sont tuberculeux, ce qui est dû au ciment qui est par terre en lieu et place du parquet et qui crée l'humidité.

D'autre part, le directeur des prisons russes a menti en disant qu'il y avait des détenus politiques à cette prison, dès lors que le gardien chef de la prison lui-même dit qu'il n'y en a pas, ou alors c'est ce dernier qui ne voulait pas nous les faire voir. Il a menti également en me disant que Boutirki est une prison préventive, puisque Axelrod y est depuis deux ans et demi, ou alors s'il est encore en prévention, qu'il tend pour le juger ?

Enfin, je constate que cette prison est une prison de droit commun et que le gouvernement recherche peut-être chez ces bandits à relever leur niveau de mentalité, mais ceci pour mieux cacher ce qui se passe à Boutirki, à Soudsal, à l'isoleur de Yaroslav, au quartier du Guépôu ou aux îles Solowki.

Je conclus donc. Le régime pénitentiaire en Russie peut, comme dans tous les pays d'ailleurs, se diviser en deux parties, le régime de droit commun et le régime politique, mais à l'inverse des pays capitalistes, le régime politique n'est pas plus large et plus supportable que l'autre, c'est le régime de droit commun qui est le plus supportable, et de beaucoup.

D'ailleurs, peu importe au gouvernement bolchevick que vous soyiez un bandit, pourvu que vous ne soyiez pas un penseur ou un critique susceptible de travailler à montrer les larses sociales du régime établi en Russie, aussi les prisonniers de droit commun sont-ils avec le salaire de 50 % des ouvriers du dehors, avec leur nourriture suffisante, les distractions mais non la liberté, relativement heureux et augmentent-ils numériquement d'une façon continue et fantastique. C'est ainsi que pendant mon séjour en Russie, j'eus le loisir de me faire traduire un article de la revue *La Révolution par le Droit*, n° 4 de 1928, page 105, publiée par l'Académie Communiste et qui donne les effectifs des prisons du département de la Justice (dont ne dépendent pas les prisons du Guépôu).

Dans la seule république de la Russie, une des six républiques qui forment l'Union des Républiques socialistes soviétiques, il y avait :

1 ^{er} janvier 1922.....	58.159 prisonniers
— 1923.....	61.301 —
— 1924.....	86.281 —
— 1925.....	98.620 —
— 1926.....	104.679 —
— 1927.....	113.589 —

Il y a là la preuve évidente que les procédures sont inefficaces pour diminuer le nombre des gens qui violent, tuent ou commettent des actes de droit commun, répréhensibles par la loi soviétique.

Pendant que les prisonniers de droit commun augmentent avec une telle rapidité, les prisonniers politiques augmentent également et avec une courbe plus ascendante.

dante encore, surtout depuis que, ne se contentant pas d'enfermer seulement les non communistes, les oppositionnels sont à leur tour enfermés et exilés.

Mais surtout et pendant que je fus à Moscou, j'ai appris de source sûre qu'au Guépôu les autorités étaient à chercher les moyens de monter un complot contre les anarchistes. Ils veulent les incriminer dans un complot armé contre le régime des soviets.

D'autre part, dans toute la Russie nos camarades sont pourchassés et condamnés. A tout prix, les bolcheviques veulent se débarrasser des anarchistes. Qu'on se le tienne pour dit et que dans le monde entier s'élève la protestation nécessaire pour imposer l'amnistie aux gouvernements russes ; non pas une caricature, mais une amnistie large pour tous les détenus politiques. Et puisqu'on a l'habitude de nous traire de menteurs et de contre-révolutionnaires, nous demandons, je redemande à mon tour qu'une commission d'enquête part en Russie, mi-partisans, mi-adversaires du régime bolchevique, tous mandatés par leurs organisations syndicales, communistes et anarchistes ; qu'elle soit accompagnée de quatre traducteurs, deux officiels du Gouvernement russe et deux camarades exilés à l'étranger qui connaissent le français et le russe et qui, ayant vécu dans les prisons, ne pourraient être induits en erreur. Et nous nous conformerons ensuite aux conclusions d'une telle commission.

Mais au fait, comment se fait-il que les communistes n'aient pas encore mandaté leurs organisations pour obtenir que cette commission parte, c'est le moyen le plus sûr de nous confondre puisque nous menons, et d'autre part c'est également le moyen d'entraver la campagne que nous menons, non pas contre la révolution russe comme nos adversaires le prétendent, mais contre les récidivistes, nous demandons, « donneurs de conseils » que pour ma part j'en suis blasé.

On arrive dans le mouvement ; on veut « tout bouffer », puis deux, trois ou quatre ans après, au maximum, plus personne ! On s'éclipse. On donne des raisons, ou on n'en donne pas. Puis après tout, ce ne sont pas les motifs d'abandon qui manquent, d'abord, quand on n'en trouvent pas on en fabrique. L'un déclare : On étouffe dans cette organisation centralisée. Où encore certaine « poète à la gomme » qui après s'être servi du *Libertaire* pour faire connaître son nom, on critique salement ses anciens camarades.

Quand on donne un coup d'œil en arrière que l'on voit le chemin parcouru... que l'on songe un peu aux corps réquis et aux misères de toutes sortes supportées pour nos chères idées ; que l'on a pas cherché à bénéficier de la propagande, mais qu'au contraire on lui donné — et on lui donne encore — toute son activité, je me demande vraiment si l'on peut rester impassible devant les critiques injustes de certains.

Si au lieu d'avoir l'idée « dans le peau », c'était comme chez beaucoup « à la surface », il y a bien longtemps que nous aurions pris le chemin de la « tour d'ivoire ».

Je ne serai pas au congrès d'Amiens, ni même à ceux qui suivront — mais contrairement à Janier, je n'écrirai rien qui puisse nuire à l'unité des anarchistes-communistes que nos camarades veulent réaliser.

A PROPOS DU CONGRÈS

Je m'étais bien promis de ne pas intervenir dans ce débat. Mais vraiment, le « papier » signé par Janier dépasse un peu les « bornes ». Au moment où l'on parle d'unité anarchiste-communiste, il ne manquait plus qu'un article pareil pour retarder sa réalisation. N'étant pas vise directement je ne répondrai pas à toutes les contre-vérités que cet article contient.

Mais vraiment Janier — *Le cas de la Vieille Ecole* — « cherre » un peu quand il laisse entendre que sans l'activité de la minorité — personnellement, je ne connais dans le mouvement anarchiste ni majorité ni minorité — la campagne anti-parlementaire et celle pour les Russes n'avaient pas eu lieu. Je ne sais pas ce que penseront les camarades des groupes — **QUE NE SONT PAS FANTOMES** — n'est-ce pas compagnons du 13 de Saint-Denis, de Bezons, etc., mais, ce que je sais moi : c'est qu'il faut être « culotté » pour écrire « l'histoire » de cette façon-là. Quand Janier — de la vieille école — parle de la majorité bolcheviste de l'U. A. C. R., comme paraît-il j'étais de cette majorité, je me permets de lui répondre que j'ai assez combattu les méthodes dictatoriales de tous les partis politiques pour ne pas être suspecté de tendresse à leur égard par un « vieux-jeune » comme lui et j'ajoute que je ne reçois pas de « leçons d'anarchie » de la part du premier venu.

J'en fait appel à mon ami Lécoin, nous en avons tellement vus dans le mouvement anarchiste depuis une vingtaine d'années de ces « redresseurs de torts », ou « donneurs de conseils » que pour ma part j'en suis blasé.

On arrive dans le mouvement ; on veut « tout bouffer », puis deux, trois ou quatre ans après, au maximum, plus personne ! On s'éclipse. On donne des raisons, ou on n'en donne pas. Puis après tout, ce ne sont pas les motifs d'abandon qui manquent, d'abord, quand on n'en trouvent pas on en fabrique. L'un déclare : On étouffe dans cette organisation centralisée.

Dans ces conditions, on comprend mal le flottement de certains groupes. On est en droit de se montrer surpris devant la vague de confusion qui a déferlé parmi eux depuis le congrès. Regrettons le manque de clairvoyance et de perspicacité dont ils ont fait preuve en l'occurrence et recherchons s'il n'y a pas d'autres causes dans l'échec plus apparent que réel du congrès.

De plus, la position de camarades très connus et influents a fait naître bien des hésitations. A cela si on ajouté ce que d'aucuns appellent platement « un isolement forcé », et qui ont cru venir dans les décisions prises une « erreur doctrinale » ! On aura une idée assez juste du nouveau malaise né du congrès qui n'a pu se déve- lopper que grâce à l'inertie, au silence injustifié des organismes qualifiés, silence qui, admissons-le, a pu passer aux yeux de certains camarades pour l'hésitation ou même du regret.

Dans ces conditions, ce que l'on nous présente comme l'expérience déplorable d'une tentative d'organisation, n'apparaît n'être en réalité que le fruit de l'incompréhension qui, nous en formons ardemment le vœu, sera après explication fortement atténuée dans ses conséquences.

On reconnaîtra après cela l'impossibilité de toute tentative de redressement du mouvement anarchiste communiste, mission qui avait été donnée par le congrès à la C. A. On reconnaîtra non moins volontiers l'impuissance des camarades qui n'avaient que leur bonne volonté. On admettra aussi facilement que c'est peu beaucoup trop peu, sans la volonté et l'aide des autres, de tous.

Et enfin on sera obligé d'admettre que personne, aucun groupe ou aucune fraction, ne peut justement et impunément nous faire grief, à nous que l'on qualifie de « majoritaires », de notre attitude et de notre action.

A l'heure même où quelques camarades étaient leur joie — il n'y a vraiment pas de quoi de voir l'effondrement lamentable ! — il est le terme employé, d'une « expérience malheureuse ». Au moment même où ils s'évertuent à nous montrer les résultats de notre « incongruence » et de nos « prétentions exagérées » et par quel « vertueux » réquisitoire à nous faire comprendre la meilleure conduite à suivre, ils sont bien mal qualifiés pour revenir « comme avant » lire « bonne marche » au lendemain du congrès d'Orléans.

Nous affirmons que loin de mettre au « magasin des accessoires » des articles aussi « inopérants que numérotés » — à qui la faute — nous affirmons au contraire qu'il faut les appliquer puisque dans la faible mesure où ils ont été mis en application dans certains groupes, ils ont donné de bons résultats.

A cela que peuvent répondre ceux qui attaquent les statuts et leurs défenseurs, qu'ils s'obstinent à appeler la fraction « majoritaire » et à leur décerner nombre d'épithètes plus ou moins énergiques, avec une pruderie sans exemple.

A cette question comme à bien d'autres ils ne peuvent répondre et pour cause.

Ne tenant aucun compte des enseignements du passé, de la réalité et des tâches du présent, et encore moins des devoirs de demain, ils ne voient dans l'anarchisme qu'une belle philosophie.

Pour nous, ouvriers anarchistes, qui, chaque jour, goutons au travail à la chaîne et autres « biens » de l'économie, et même ceux des partis, et qui s'efforcent de se débarrasser des militaires qui animent l'organisation autonome.

Cela gagne beaucoup les exploiteurs et c'est pourquoi ils s'efforcent de se débarrasser des militaires qui animent l'organisation autonome. Il y a trois semaines on tenta, à la maison Chneider, de débarquer un camarade le motif, on ne veut pas de syndicalistes ou libertaires chez Schneider (encore un exploiteur qui veut la liberté pour lui seul).

Mais tel ne fut pas l'avais des camarades de cette maison qui, sauf deux réénigés, cessèrent le travail.

Puis ce furent les péripéties habituelles des luttes ouvrières. La police se mit au service du patronat : il y eut des intrigues, des provocations ; les fils moins bons quelques copains et en arrêtèrent un qui faisait la chasse au renard.

Il y a certes l'électricité, un lavabo à eau courante dans chaque cellule, dans quelques-unes un poste de T.S.F., il n'en reste pas moins que le médecin lui-même déclare que la totalité des récidivistes sont tuberculeux, ce qui est dû au ciment qui est par terre en lieu et place du parquet et qui crée l'humidité.

D'autre part, le directeur des prisons russes a menti en disant qu'il y avait des détenus politiques à cette prison, dès lors que le gardien chef de la prison lui-même dit qu'il n'y en a pas, ou alors c'est ce dernier qui ne voulait pas nous les faire voir. Il a menti également en me disant que Boutirki est une prison préventive, puisque Axelrod y est depuis deux ans et demi, ou alors s'il est encore en prévention, qu'il tend pour le juger ?

Enfin, je constate que cette prison est une prison de droit commun et que le gouvernement recherche peut-être chez ces bandits à relever leur niveau de mentalité, mais ceci pour mieux cacher ce qui se passe à Boutirki, à Soudsal, à l'isoleur de Yaroslav, au quartier du Guépôu ou aux îles Solowki.

Je conclus donc. Le régime pénitentiaire en Russie peut, comme dans tous les pays d'ailleurs, se diviser en deux parties, le régime de droit commun et le régime politique, mais à l'inverse des pays capitalistes, le régime politique n'est pas plus large et plus supportable que l'autre, c'est le régime de droit commun qui est le plus supportable, et de beaucoup.

D'ailleurs, peu importe au gouvernement bolchevick que vous soyiez un bandit, pourvu que vous ne soyiez pas un penseur ou un critique susceptible de travailler à montrer les larses sociales du régime établi en Russie, aussi les prisonniers de droit commun sont-ils avec le salaire de 50 % des ouvriers du dehors, avec leur nourriture suffisante, les distractions mais non la liberté, relativement heureux et augmentent-ils numériquement d'une façon continue et fantastique. C'est ainsi que pendant mon séjour en Russie, j'eus le loisir de me faire traduire un article de la revue *La Révolution par le Droit*, n° 4 de 1928, page 105, publiée par l'Académie Communiste et qui donne les effectifs des prisons du département de la Justice (dont ne dépendent pas les prisons du Guépôu).

Dans la seule république de la Russie, une des six républiques qui forment l'Union des Républiques socialistes soviétiques, il y avait :

1^{er} janvier 1922..... 58.159 prisonniers

— 1923..... 61.301 —

— 1924..... 86.281 —

— 1925..... 98.620 —

— 1926..... 104.679 —

— 1927..... 113.589 —

TRIBUNE D'AVANT CONGRÈS

Incriminer les « statuts » est chose facile, cela apparaît même singulier de la part de certains militants, car il nous semble que les uns et les autres, nous n'avons le moins doute sur l'origine et la durée du marasme dans lequel nous nous débattions. Il est nécessaire de le dire, et personne ne peut soutenir le contraire — pas même Maudles — ce malaise malencontreux est bien antérieur au dernier congrès. Nombre de camarades, qui, aujourd'hui, chantent s'aperçoivent-il du danger ? Nous en doutons.

Esperrons quand même que les délégués communiqueront que le temps des atterrissages est passé : les nécessités de l'heure exigent une action collective, vigoureuse, raisonnable, coordonnée dans toutes les phases de la lutte sociale. Le temps n'est plus où la valeur individuelle pouvait dans une certaine mesure supplanter le nombre.

Il faudra au lendemain de ce congrès mener une campagne de recrutement qui, à tout point de vue, ne peut nous faire que du bien et nous être salutaire.

Nous en avons un grand besoin pour continuer la lutte, si meurtière pour la foi révolutionnaire.

Enfournons donc tous pour rendre actif, vivant, puissant le mouvement anarchiste communiste et grandir autour de lui le cercle des

LA VIE DE L'UNION

U. A. C. R. — Mardi 7 août, à 20 h. 30, réunion de la C. A. au local habituel.

Les groupes de l'U.A.C.R. sont invités à régler le plus tôt possible leurs cotisations mensuelles et annuelles.

AUX GROUPES

Comme suite à la convocation de la première page les groupes pourront autoriser à assister à nos réunions qui ont lieu tous les samedis à 14h rue de Wazemmes. Ainsi, camarades, un bon mouvement, des tâches urgentes nous sollicitent, soyez nombreux à nos prochaines réunions.

Groupes d'Etudes sociales d'Orléans. — Le groupe se réunit chaque semaine. S'adresser à Raoul Colin, 31, rue des Murlins. Appel aux sympathisants du « Libertaire ».

Groupes de Bordeaux. — Réunion le samedi soir au bar de la Bourse, 33, rue Lalande.

Groupes de Toulouse. — Les camarades et sympathisants sont près d'assister nombreux aux réunions du Groupe qui ont toujours lieu le samedi, chez Tricheux, 16, rue du Peyrou. Face aux événements qui se précisent gros de conséquences désastreuses, serrons nos rangs afin d'offrir un front compact qui résistera à la réaction fasciste qui se prépare.

Groupes de Rouen. — Réunion le samedi 4 août, à 20 h. 30, réunion du comité d'initiative. L'importance des questions à l'ordre du jour nécessite la présence de tous les délégués de groupes. Rapport financier.

3^e, 4^e, 5^e, 6^e, 13^e, 14^e. — Mardi prochain réunion 10, rue de l'Arbalète, à 20 h. 30. Compte rendu de la fête. Dispositions à prendre pour commémorer l'assassinat de Sacco et Vanzetti. Tous présents !

Groupes de Saint-Denis, réunion vendredi 3 août, à 20 h. 30, 85, rue Mademoiselle. Tous les adhérents à l'U. A. C. au congrès d'Orléans, sont cordialement invités.

Groupes de Saint-Omer, réunion vendredi 3 août, à 20 h. 30, Bourse du Travail, 4, rue Sugger.

Groupes de Bezons. — Ce soir jeudi 2 août à 20 h. 30, salle de l'ancienne mairie à Bezons. Tous qui soient présents : disposition pour la fête du 19. — Le Groupe régional.

Groupes anarchiste régional de Villeneuve-Saint-Georges. — Samedi 4 août, à 20 h. 30, salle du Pont-de-Fer, rue du Pont, à Villeneuve-Saint-Georges, réunion du groupe. Ordre du jour : le Congrès d'Amiens.

Livry-Gargan. — Réunion du groupe le samedi 4 août à 21 heures, au 9^e de la rue de Meaux.

Compte rendu de l'assemblée générale de la Fédération Parisienne.

Discussion sur le Congrès d'Amiens.

PROVINCE

Groupes de Lille. — Les camarades sympathisants et lecteurs du « Libertaire » sont invités à assister à nos réunions qui ont lieu tous les samedis à 14h rue de Wazemmes. Ainsi, camarades, un bon mouvement, des tâches urgentes nous sollicitent, soyez nombreux à nos prochaines réunions.

Groupes d'Etudes sociales d'Orléans. — Le groupe se réunit chaque semaine. S'adresser à Raoul Colin, 31, rue des Murlins. Appel aux sympathisants du « Libertaire ».

Groupes de Bordeaux. — Réunion le samedi soir au bar de la Bourse, 33, rue Lalande.

Groupes de Toulouse. — Les camarades et sympathisants sont près d'assister nombreux aux réunions du Groupe qui ont toujours lieu le samedi, chez Tricheux, 16, rue du Peyrou. Face aux événements qui se précisent gros de conséquences désastreuses, serrons nos rangs afin d'offrir un front compact qui résistera à la réaction fasciste qui se prépare.

Groupes de Rouen. — Réunion le samedi 4 août, à 20 h. 30, réunion du comité d'initiative. L'importance des questions à l'ordre du jour nécessite la présence de tous les délégués de groupes. Rapport financier.

3^e, 4^e, 5^e, 6^e, 13^e, 14^e. — Mardi prochain réunion 10, rue de l'Arbalète, à 20 h. 30. Compte rendu de la fête. Dispositions à prendre pour commémorer l'assassinat de Sacco et Vanzetti. Tous présents !

Groupes de Saint-Denis, réunion vendredi 3 août, à 20 h. 30, 85, rue Mademoiselle. Tous les adhérents à l'U. A. C. au congrès d'Orléans, sont cordialement invités.

Groupes de Saint-Omer, réunion vendredi 3 août, à 20 h. 30, Bourse du Travail, 4, rue Sugger.

Groupes de Bezons. — Ce soir jeudi 2 août à 20 h. 30, salle de l'ancienne mairie à Bezons. Tous qui soient présents : disposition pour la fête du 19. — Le Groupe régional.

Groupes anarchiste régional de Villeneuve-Saint-Georges. — Samedi 4 août, à 20 h. 30, salle du Pont-de-Fer, rue du Pont, à Villeneuve-Saint-Georges, réunion du groupe. Ordre du jour : le Congrès d'Amiens.

Livry-Gargan. — Réunion du groupe le samedi 4 août à 21 heures, au 9^e de la rue de Meaux.

Compte rendu de l'assemblée générale de la Fédération Parisienne.

Discussion sur le Congrès d'Amiens.

Groupes de Saint-Omer, réunion vendredi 3 août, à 20 h. 30, 85, rue Mademoiselle. Tous les adhérents à l'U. A. C. au congrès d'Orléans, sont cordialement invités.

Groupes de Saint-Omer, réunion vendredi 3 août, à 20 h. 30, Bourse du Travail, 4, rue Sugger.

Groupes de Bezons. — Ce soir jeudi 2 août à 20 h. 30, salle de l'ancienne mairie à Bezons. Tous qui soient présents : disposition pour la fête du 19. — Le Groupe régional.

Groupes anarchiste régional de Villeneuve-Saint-Georges. — Samedi 4 août, à 20 h. 30, salle du Pont-de-Fer, rue du Pont, à Villeneuve-Saint-Georges, réunion du groupe. Ordre du jour : le Congrès d'Amiens.

Livry-Gargan. — Réunion du groupe le samedi 4 août à 21 heures, au 9^e de la rue de Meaux.

Compte rendu de l'assemblée générale de la Fédération Parisienne.

Discussion sur le Congrès d'Amiens.

Groupes de Saint-Omer, réunion vendredi 3 août, à 20 h. 30, 85, rue Mademoiselle. Tous les adhérents à l'U. A. C. au congrès d'Orléans, sont cordialement invités.

Groupes de Saint-Omer, réunion vendredi 3 août, à 20 h. 30, Bourse du Travail, 4, rue Sugger.

Groupes de Bezons. — Ce soir jeudi 2 août à 20 h. 30, salle de l'ancienne mairie à Bezons. Tous qui soient présents : disposition pour la fête du 19. — Le Groupe régional.

Groupes anarchiste régional de Villeneuve-Saint-Georges. — Samedi 4 août, à 20 h. 30, salle du Pont-de-Fer, rue du Pont, à Villeneuve-Saint-Georges, réunion du groupe. Ordre du jour : le Congrès d'Amiens.

Livry-Gargan. — Réunion du groupe le samedi 4 août à 21 heures, au 9^e de la rue de Meaux.

Compte rendu de l'assemblée générale de la Fédération Parisienne.

Discussion sur le Congrès d'Amiens.

Groupes de Saint-Omer, réunion vendredi 3 août, à 20 h. 30, 85, rue Mademoiselle. Tous les adhérents à l'U. A. C. au congrès d'Orléans, sont cordialement invités.

Groupes de Saint-Omer, réunion vendredi 3 août, à 20 h. 30, Bourse du Travail, 4, rue Sugger.

Groupes de Bezons. — Ce soir jeudi 2 août à 20 h. 30, salle de l'ancienne mairie à Bezons. Tous qui soient présents : disposition pour la fête du 19. — Le Groupe régional.

Groupes anarchiste régional de Villeneuve-Saint-Georges. — Samedi 4 août, à 20 h. 30, salle du Pont-de-Fer, rue du Pont, à Villeneuve-Saint-Georges, réunion du groupe. Ordre du jour : le Congrès d'Amiens.

Livry-Gargan. — Réunion du groupe le samedi 4 août à 21 heures, au 9^e de la rue de Meaux.

Compte rendu de l'assemblée générale de la Fédération Parisienne.

Discussion sur le Congrès d'Amiens.

Groupes de Saint-Omer, réunion vendredi 3 août, à 20 h. 30, 85, rue Mademoiselle. Tous les adhérents à l'U. A. C. au congrès d'Orléans, sont cordialement invités.

Groupes de Saint-Omer, réunion vendredi 3 août, à 20 h. 30, Bourse du Travail, 4, rue Sugger.

Groupes de Bezons. — Ce soir jeudi 2 août à 20 h. 30, salle de l'ancienne mairie à Bezons. Tous qui soient présents : disposition pour la fête du 19. — Le Groupe régional.

Groupes anarchiste régional de Villeneuve-Saint-Georges. — Samedi 4 août, à 20 h. 30, salle du Pont-de-Fer, rue du Pont, à Villeneuve-Saint-Georges, réunion du groupe. Ordre du jour : le Congrès d'Amiens.

Livry-Gargan. — Réunion du groupe le samedi 4 août à 21 heures, au 9^e de la rue de Meaux.

Compte rendu de l'assemblée générale de la Fédération Parisienne.

Discussion sur le Congrès d'Amiens.

Groupes de Saint-Omer, réunion vendredi 3 août, à 20 h. 30, 85, rue Mademoiselle. Tous les adhérents à l'U. A. C. au congrès d'Orléans, sont cordialement invités.

Groupes de Saint-Omer, réunion vendredi 3 août, à 20 h. 30, Bourse du Travail, 4, rue Sugger.

Groupes de Bezons. — Ce soir jeudi 2 août à 20 h. 30, salle de l'ancienne mairie à Bezons. Tous qui soient présents : disposition pour la fête du 19. — Le Groupe régional.

Groupes anarchiste régional de Villeneuve-Saint-Georges. — Samedi 4 août, à 20 h. 30, salle du Pont-de-Fer, rue du Pont, à Villeneuve-Saint-Georges, réunion du groupe. Ordre du jour : le Congrès d'Amiens.

Livry-Gargan. — Réunion du groupe le samedi 4 août à 21 heures, au 9^e de la rue de Meaux.

Compte rendu de l'assemblée générale de la Fédération Parisienne.

Discussion sur le Congrès d'Amiens.

Groupes de Saint-Omer, réunion vendredi 3 août, à 20 h. 30, 85, rue Mademoiselle. Tous les adhérents à l'U. A. C. au congrès d'Orléans, sont cordialement invités.

Groupes de Saint-Omer, réunion vendredi 3 août, à 20 h. 30, Bourse du Travail, 4, rue Sugger.

Groupes de Bezons. — Ce soir jeudi 2 août à 20 h. 30, salle de l'ancienne mairie à Bezons. Tous qui soient présents : disposition pour la fête du 19. — Le Groupe régional.

Groupes anarchiste régional de Villeneuve-Saint-Georges. — Samedi 4 août, à 20 h. 30, salle du Pont-de-Fer, rue du Pont, à Villeneuve-Saint-Georges, réunion du groupe. Ordre du jour : le Congrès d'Amiens.

Livry-Gargan. — Réunion du groupe le samedi 4 août à 21 heures, au 9^e de la rue de Meaux.

Compte rendu de l'assemblée générale de la Fédération Parisienne.

Discussion sur le Congrès d'Amiens.

Groupes de Saint-Omer, réunion vendredi 3 août, à 20 h. 30, 85, rue Mademoiselle. Tous les adhérents à l'U. A. C. au congrès d'Orléans, sont cordialement invités.

Groupes de Saint-Omer, réunion vendredi 3 août, à 20 h. 30, Bourse du Travail, 4, rue Sugger.

Groupes de Bezons. — Ce soir jeudi 2 août à 20 h. 30, salle de l'ancienne mairie à Bezons. Tous qui soient présents : disposition pour la fête du 19. — Le Groupe régional.

Groupes anarchiste régional de Villeneuve-Saint-Georges. — Samedi 4 août, à 20 h. 30, salle du Pont-de-Fer, rue du Pont, à Villeneuve-Saint-Georges, réunion du groupe. Ordre du jour : le Congrès d'Amiens.

Livry-Gargan. — Réunion du groupe le samedi 4 août à 21 heures, au 9^e de la rue de Meaux.

Compte rendu de l'assemblée générale de la Fédération Parisienne.

Discussion sur le Congrès d'Amiens.

Groupes de Saint-Omer, réunion vendredi 3 août, à 20 h. 30, 85, rue Mademoiselle. Tous les adhérents à l'U. A. C. au congrès d'Orléans, sont cordialement invités.

Groupes de Saint-Omer, réunion vendredi 3 août, à 20 h. 30, Bourse du Travail, 4, rue Sugger.

Groupes de Bezons. — Ce soir jeudi 2 août à 20 h. 30, salle de l'ancienne mairie à Bezons. Tous qui soient présents : disposition pour la fête du 19. — Le Groupe régional.

Groupes anarchiste régional de Villeneuve-Saint-Georges. — Samedi 4 août, à 20 h. 30, salle du Pont-de-Fer, rue du Pont, à Villeneuve-Saint-Georges, réunion du groupe. Ordre du jour : le Congrès d'Amiens.

Livry-Gargan. — Réunion du groupe le samedi 4 août à 21 heures, au 9^e de la rue de Meaux.

Compte rendu de l'assemblée générale de la Fédération Parisienne.

Discussion sur le Congrès d'Amiens.

Groupes de Saint-Omer, réunion vendredi 3 août, à 20 h. 30, 85, rue Mademoiselle. Tous les adhérents à l'U. A. C. au congrès d'Orléans, sont cordialement invités.

Groupes de Saint-Omer, réunion vendredi 3 août, à 20 h. 30, Bourse du Travail, 4, rue Sugger.

Groupes de Bezons. — Ce soir jeudi 2 août à 20 h. 30, salle de l'ancienne mairie à Bezons. Tous qui soient présents : disposition pour la fête du 19. — Le Groupe régional.

Groupes anarchiste régional de Villeneuve-Saint-Georges. — Samedi 4 août, à 20 h. 30, salle du Pont-de-Fer, rue du Pont, à Villeneuve-Saint-Georges, réunion du groupe. Ordre du jour : le Congrès d'Amiens.

Livry-Gargan. — Réunion du groupe le samedi 4 août à 21 heures, au 9^e de la rue de Meaux.

Compte rendu de l'assemblée générale de la Fédération Parisienne.

Discussion sur le Congrès d'Amiens.

Groupes de Saint-Omer, réunion vendredi 3 août, à 20 h. 30, 85, rue Mademoiselle. Tous les adhérents à l'U. A. C. au congrès d'Orléans, sont cordialement invités.

Groupes de Saint-Omer, réunion vendredi 3 août, à 20 h. 30, Bourse du Travail, 4, rue Sugger.

Groupes de Bezons. — Ce soir jeudi 2 août à 20 h. 30, salle de l'ancienne mairie à Bezons. Tous qui soient présents : disposition pour la fête du 19. — Le Groupe régional.

Groupes anarchiste régional de Villeneuve-Saint-Georges. — Samedi 4 août, à 20 h. 30, salle du Pont-de-Fer, rue du Pont, à Villeneuve-Saint-Georges, réunion du groupe. Ordre du jour : le Congrès d'Amiens.</